

## PRÉFACE DE L'AUTEUR

Ce travail est une tentative de réponse à la question de Wittgenstein : « La croyance est-elle une expérience ? », envisagée d'un point de vue comparatif. Plus largement, il s'agit de savoir si la capacité de croire constitue un trait commun naturel entre les hommes.

Le résultat est moins facile à caractériser. Bien que, du point de vue académique et professionnel je sois anthropologue social, ce travail n'est pas une monographie anthropologique ordinaire. Certains de mes collègues peuvent penser que ce travail ne relève pas de l'anthropologie, mais de la philosophie. À ce propos, je risque de me faire rejeter par certains milieux disant que ce que j'ai avancé est un « non-sens métaphysique farfelu ». D'un autre côté, le livre ne propose pas de généralisations sociologiques, n'établit pas de corrélations empiriques et dit peu de choses sur l'organisation des groupes et la régulation de la vie sociale. Cette recherche n'est pas philosophique au sens conventionnel du terme, mais plutôt quelque chose qui résiste à la définition.

Les difficultés que j'ai rencontrées dans la recherche d'un sous-titre témoignent de la singularité de ce genre d'entreprise : essai d'épistémologie comparative, essai anthropologique sur la philosophie de l'esprit, ethnologie comparative et philosophie cognitive ? Aucun ne convenait. Je n'ai donc pas fait figurer le mot « anthropologie » dans la page titre, parce qu'il aurait écarté beaucoup de lecteurs que je voulais atteindre. « Philosophie » sonnait trop fort ou présomptueux et dissimulait l'aspect empirique prédominant dans le débat. *Épistémologie* était plus proche mais trop limité et éventuellement trompeur, parce que ce n'est pas strictement de connaissance qu'il s'agit, mais de croyance. En outre, même des dénominations aussi simples que celles-là n'étaient pas assez larges, dans la mesure où je voulais attirer l'attention aussi bien de théologiens, linguistes ou psychologues, et que je ne pouvais pas les faire tenir dans une seule ligne. Si bien que finalement j'ai renoncé à un sous-titre formel.

Tout cela provient du fait que je me suis attaqué à une question qui transcende les frontières conventionnelles des thèmes académiques. Comme je pense que cette direction de recherche appartient au domaine de la philosophie empirique telle que je la conçois et de l'anthropologie sociale telle qu'elle est issue des Lumières, je veux proposer cet essai à toute personne sérieusement intéressée par l'interprétation de l'expérience humaine, quelles que soient sa profession ou ses convictions. Il n'est pas ici question d'anthropologie, mais bien de l'homme, pas question de science, mais de vie.

La recherche a débuté en juin 1968 par un tribut au professeur E. E. Evans-Pritchard ; le texte résultant de la communication devait figurer en tant que contribution à un recueil d'hommages en son honneur (Beildeman 1971). Mais, dès que je me suis engagé dans une rédaction plus serrée et que j'ai commencé à me rendre compte de la dimension du problème abordé, il devenait évident que la tâche était beaucoup trop vaste et complexe dans le cadre de cette publication.

J'ai donc considérablement rallongé les premières versions et donné au travail une dimension appropriée. Le menu principal de la recherche a été alors élaboré, et la plus grande partie de ce livre a été écrite durant le printemps et l'été 1968. Elle a constitué la base principale de cours donnés à l'Université d'Oxford en 1969. Les exigences académiques et d'autres événements m'ont empêché d'écrire durant l'année 1969, à l'exception de deux courtes périodes. Dans sa version définitive et complète, le livre a été présenté au cours de lectures à Oxford en 1970.

Je suis conscient du fait que ces circonstances peuvent avoir contrarié la cohérence de l'exposition, et que les interruptions dans sa rédaction ont réduit l'élan de l'argumentation. Dans l'idéal, je devrais essayer de réécrire le livre, mais je pense qu'en raison de mon implication très forte dans sa forme actuelle, et de mon présent éloignement du problème, je ne me sens plus capable d'y revenir. Avec l'espoir que cette recherche d'un genre inhabituel est susceptible d'entraîner quelques révisions des idées à propos de la nature humaine, je présente donc les résultats de mon analyse aussi loin que leur impulsion originale a pu les conduire.

Alors que j'écrivais ce livre est paru vers la fin 1969, sous le titre *Belief*, un long traité du professeur H. H. Price. Après un moment d'abattement, j'ai découvert que ses présupposés, son intention et sa méthode étaient différents des miens et que je pouvais poursuivre ma propre recherche, le livre de Price ne contenant que quelques petits points en commun avec ma recherche. La grande divergence entre nous deux est que Price ne fait nulle part mention de Wittgenstein. Le livre de Price est, pour une bonne part, une apologie de la croyance chrétienne, ce qui n'est pas mon cas. Je reconnais humblement que si j'avais pu apprécier plus tôt le bénéfice de sa dissertation informée et réflexive, il eut été plus facile pour moi de regarder les choses de plus près, et de voir les relations qu'entretient ce livre avec mes opinions moins orthodoxes. Je voudrais dire au lecteur qu'il tirerait un grand bénéfice à la lecture de ce livre écrit par un très grand philosophe professionnel, avant de se tourner vers les difficultés divagantes de mes spéculations inexpertes !